

Yvonig GICQUEL

Le Combat des Trente

Epopée au cœur de la mémoire bretonne

Coop Breizh

Jean III de Beaumanoir, seigneur de Merdrignac, de La Hardouinais et de Moncontour, dont les terres sont situées sur la haut de la Rance, est connu, dans la lignée des Beaumanoir, comme fils né à Beaumanoir en Evran, en 1316, de Jean II De Beaumanoir et de Marie de Dinan-Montaillant .

En 1351, lors du Combat des Trente, le maréchal Robert de Beaumanoir est décédé. C'est à tort qu'il est nommé, très souvent, à la place de son neveu Jean III, comme responsable des la victoire de la Mi-voie. Froissard lui-même s'est trompé de prénom, et a, vraisemblablement, entraîné de nombreux historiens dans l'erreur. Ainsi Robert est-il mentionné sur la plaque de l'Obélisque érigé, de 1819 à 1823, sur le lieu du combat.

Château de Josselin

Fin 14^{ème} siècle, du temps du connétable Olivier de Clisson, le château est ceinturé par neuf tours, un énorme donjon de 26m de diamètre. Trois tours à l'est et le donjon, au sud-ouest, ont été détruits en 1629 sur l'ordre de Richelieu. Les deux tours du Châtelet, côté ville ont été démolies pour vétusté vers 1762. Fin 19^{ème} siècle, le château ne comporte plus que 4 tours, reste l'ancien clocher polygonal coiffé d'un campanile qui a été démoli en 1923 et remplacé par un clocher dont la flèche a été terminée en 1949.

D'après Yvonig Gicquel qui se réfère au « Dictionary of National Biography », L'orthographe la meilleure est Bamborough.

Le jour du combat est décidé « le samedi avant le dimanche que on dist en sainte église laetare » comme écrit Jean de Saint-Paul, reprenant la fin du poème (Bigot) « le samedy devant laetare Jherusalem ». Laetare Jerusalem (réjouis-toi Jérusalem) sont les premiers mots de l'introït de la messe du quatrième dimanche de Carême. En 1351, la date de Pâques étant le 17 avril, le quatrième dimanche de Carême correspond au 27 mars ; donc la veille, samedi est bien le 26 mars. Le 27 mars, jour souvent indiqué par des historiens, figurant sur la colonne commémorative, noté dans les chants, brodé sur des tapisseries est donc erroné. De même est corrigée la date 1350, mentionnée dans le poème et souvent reproduite, notamment gravée sur la croix, en arrière de l'obélisque, à l'emplacement du combat. Il s'agit de l'ancien style du calendrier dut Julien. Dans le nouveau calendrier grégorien, décidé par la réforme du pape Grégoire 13 le 24 février 1582, du fait du décalage, c'est bien 1351 qui correspond à la bonne date.

Ni le poème, ni Le Bel, ni Froissard, ni un autre chroniqueur ne fait la moindre mention relative à l'ensevelissement des morts. Selon une tradition encore vivace dans les environs de Josselin et de Ploërmel, déjà rapportée en 1906 par Hervé Du Halgouët, dans son « Essai sur le Porhoët », les vainqueurs et les vaincus avaient rassemblés leurs morts à l'issue de la bataille. Pui ils les avaient enterrés ensemble sous les dalles de la chapelle Saint Maudé en la Croix Helléan, sanctuaire le plus proche de la mi-voie (1,5 km à vol d'oiseau au nord.) Une autre tradition, toujours vivace au début du 21^{ème} siècle et vérifiée par l'auteur de cet ouvrage,

prétend que seuls les Bretons blésistes auraient été ensevelis dans cette chapelle. L'existence d'un édifice de culte catholique, semble t'il modeste mais connu, aurait facilité la sépulture religieuse à Saint Maudé des trois à six morts bretons. Il était coutumier, particulièrement en Bretagne, d'enterrer des morts, plus célèbres que d'autres, à l'intérieur des églises et des chapelles.

Les Anglais auraient été ensevelis dans un champ proche du lieu de combat, dit longtemps « champs des Anglais » ou cimetière des Anglais ». Le cadastre de 1830 de la commune de Guillac conserve le nom de « cimetière des Anglais » sur une parcelle (n° 1101, section B). La rivière l'Oust (devenue le canal de Nantes à Brest) se situe à vol d'oiseau au sud de l'emplacement de la bataille (rive gauche), à moins de 2 kilomètres. La chapelle de Saint Gobrien est érigée au sud-est, de l'autre côte de l'Oust, à quelque 2 kilomètres et demi (aujourd'hui, par la départementale 123 et la voie express 24 à environ 32 kilomètres). Autrefois un chemin vicinal, allant de Saint Gobrien à la Crois Helléan, franchissait la route de Josselin à Ploërmel. Un peu au-dessous du croisement, au flanc d'un parti boisée en châtaigneraie, l'emplacement de « cimetière » se situait entre 700 et 800 mètres, à l'Ouest vers Josselin du lieu du combat. Il semble tout à fait vraisemblable que, lors du retour des vainqueurs, de leurs prisonniers et des accompagnateurs, l'on ait enseveli les morts anglais, effectivement vers Josselin dans un lieu propice restant proche du champ de bataille. Au proche du « cimetière », une croix élevée (on ne sait à quelle date) a été déplacée légèrement vers l'ouest lors de la transformation d'un ancien chemin en route vicinale, puis de l'élargissement de cette route en départementale (n°123).

A la hauteur d'un village tout proche (1,5 km à l'est de l'Obélisque) une parcelle appelée au cadastre « lande de la Justice » pourrait présenter un lien avec cette affaire du combat et des Anglais. En 1951, lors du sixième centenaire que Combat des Trente, demeurait uniquement le socle d'une croix ancienne mémorisant l'ensevelissement des Anglais. Une croix celtique avec l'inscription 1351-1951, y a été ré élevée, en mémoire aux Bretons et aux Britanniques, car des Gallois s'étaient battus en 1351 à mi-voie. Cet emplacement se situe au bord de la départementale 123, pour une meilleur visibilité, dans un lieu-dit Beausoleil, à 1 km environ de l'emplacement de la Mi-Voie, en direction de Josselin. Etait signalé fin 19^{ème} siècle, un lieu-dit « le champ de Bembro » (de 3 à 400 mètres au nord de l'obélisque, vers le chapelle de Saint Maudé).

Kado, ou Cado, Cadoc, kadok, Cast, Cadou, fêté le 24 janvier serait né au pays de Galles, vers 522. Venu en Bretagne armoricaine, il fonde un prieuré sur une petite île de la rivière d'Etel, où l'on célèbre toujours son pardon le 24 septembre. Pacifiste, il est cependant honoré comme le saint patron des combattants, du fait peut-être de son nom, car Kad en langue bretonne signifie « combat ». Voilà pourquoi, en cette soirée d2 26 mars 1351, les Bretons victorieux du Combat des Trente tiennent à l'invoquer à Josselin.